

Tissus et Nouveautés

TISSUES & DRY GOODS

Revue Mensuelle

Publiée par La Compagnie de Publications des Marchands Détaillants du Canada, Limitée, 80 rue St-Denis, Montréal, Téléphone : Est 1185, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne ce sera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Représentant spécial pour la province d'Ontario : **J. S. Robertson Co., 152 rue Bay, Toronto.**

Vol. XIV

MONTRÉAL, JANVIER 1912

No 1

Avant la Saison du Printemps

Nous sommes à peine au fort de l'hiver et voilà déjà que nous évoquons le printemps comme si cette sollicitation de notre pensée devait en précipiter la venue et en avancer l'au-bes ensoleillée.

A vrai dire, cependant, ce n'est pas vers la bienfaisante et chaude luminosité des jours, vers le somptueux et odorante éclosion des parterres de fleurs, vers la vision reposante des frondaisons vertes que se porte notre pensée agile, non, ce n'est pas le cadre prestigieux du printemps qui nous vient à présent à l'esprit, mais ce qui nous transporte à cette saison prochaine, c'est un point de vue, peut-être un peu plus pratique, mais non moins évocateur de splendeurs et de couleurs vives et étincelantes, nous avons nommé : la mode.

De nos jours, il existe une catégorie de gens qui sont, pour ainsi dire, comme les metteurs en scène de la saison attendue. Longtemps avant que le rideau, derrière lequel ils travaillent, se lève sur un décor renouvelé, ils préparent patiemment et méthodiquement les costumes variés qui conviendront à cette époque de l'année aux millions de personnages qui évoluent sans arrêt et inlassablement sur cette vaste scène qu'est le monde. Ils sont en quelque sorte les machinistes de l'immense théâtre qu'est la terre cumulant à la fois les rôles de décorateurs, de costumiers, de régisseurs et d'électriciens et humblement penchés sur leur labeur, ils combinent dans la coulisse, les effets à obtenir pour permettre à ceux qui approcheront de la rampe des salons et des réunions mondaines, de s'assurer le succès le plus flatteur.

Beaucoup ignorent leur résene, ceux pour lesquels la vie est facile ne se doutent guère de leur effort, leurs actes ne sont pas parsemés de gestes d'éclat, ils se contentent d'en répandre sur les autres et si aux premières heures d'une nouvelle saison un mouvement de leur baguette magique fait surgir toute une théorie de modèles admirables qui sont de véritables merveilles de goût, c'est que pendant de longues veillées ils ont jeté à profusion leurs pensées géniales sur des étoffes de toutes sortes et fait l'application de leur talent à des choses mortes et inertes qui par le pouvoir de leur force créatrice sont devenues les plus adorables choses vivantes qu'on puisse rêver.

Ces modestes ouvriers de la joie des yeux sont les couturiers prépostes de la mode. Ils sont invariablement au commencement de chaque saison comme la préface au début d'un livre. Ils sont les précurseurs du soleil printanier et répandent toute la douceur rayonnante des tissus sur les

modèles les plus délicieux; ils font de leurs doigts experts de la grâce, du charme, de l'élégance pour en fournir non pas celles qui en manquent, mais celles qui désirent en avoir "un peu plus", c'est-à-dire toutes les femmes.

Ils sont les créateurs de la toilette de la femme, cet auxiliaire merveilleux qui la parachève, l'enjolive et ajoute à sa séduction.

Se doute-t-on de toute la sollicitude ingénieuse qui se dépense, du talent qui se déploie et de la patience qui s'exerce autour de ces travaux de coutures qui précèdent une saison de printemps?

Le rôle social de ces créateurs a beaucoup plus d'importance qu'on ne l'imagine. Leur influence marque souvent une époque, d'un cachet particulier qui passe à la postérité et fait date dans l'histoire d'un pays. Ils sont comme les illustrateurs d'un texte et la splendeur de leurs dessins rivalise avec celle des lignes qu'ils encadrent. Ils prennent toutes les formes et conditions de vie et y adaptent les trouvailles les plus inattendues pour en embellir et en égayer le cadre; ils font de celle qui en est le plus gracieux ornement une vision légère ou majestueuse de soieries, de dentelles, de linons, de taffetas, de mousselines, de gazes, de chiffons, de plumes qui demeure dans l'esprit comme un spectacle d'apothéose et une apparition féérique. Ils font oeuvre d'art.

On accuse souvent notre modernisme outré d'égoïsme, on lui reproche parfois d'être tristement pratique et utilitaire; peut-on vraiment soutenir une telle chose quand on le voit témoigner tant de préoccupation et d'enthousiasme pour l'exquise inutilité qu'est la mode?

Notre vie actuelle est faite d'extériorité. On y est — pourrait-on dire — sans cesse en représentation; les uns regardent, les autres se font voir et dans cette mêlée qui tourbillonne d'un mouvement vertigineux, l'élégance est un spectacle de toutes les minutes où le regard se pose avec plaisir et qui crée une délicate impression de beauté.

Xe médions pas de notre temps, il n'a rien à envier à ceux qui précéderont. Sans doute l'élégance a suivi l'évolution des siècles, elle a changé de forme, mais son caractère plus en concordance avec les exigences de notre existence active, n'en revêt pas moins un caractère des plus artistiques qui ne choque en rien les règles de l'esthétique.

D'ailleurs, il y a dans la mode quelque chose de conventionnel qu'on ne saurait contester et certains effets du dernier chic, il y a seulement dix ans seraient à l'heure présente franchement ridicules et les personnes qui adopteraient ces accoutrements vieillots provoqueraient infailliblement les rires inextinguibles du public.